

A&A, la genèse

Le processus de fusion des léviathans du web qui devait conduire à A&A prend son origine en 2020. En avril plus précisément quand Alphabet et Apple décidèrent de créer A², une cellule de crise destinée à enrayer la pandémie de Covid-19 par la surveillance mondiale des habitants de la planète. Le croisement des données des téléphones portables fonctionnant sous les systèmes Android et iOS, peut-être 10 milliards d'appareils, en tout cas plus d'un par être humain vivant sur la Terre, permettrait de détecter précocement les infections par l'analyse des déplacements de chacun. Il permettrait également de réguler les irrespectueux qui braveraient les réglementations étatiques. Il permettrait donc de tout régler, rapidement, Apple et Alphabet le promettaient, ils s'y engageaient. En mai, Amazon et Microsoft fondèrent le laboratoire IAM pour croiser et analyser l'ensemble des données qu'ils hébergeaient sur leurs serveurs, c'est-à-dire les données de la majorité des entreprises du monde. Les réseaux sociaux, à l'initiative de Facebook, Twitter et Snapchat firent de même avec Human Network.

C'était bien entendu illégal au sens des lois et traités en vigueur à ce moment-là. Mais c'était pour le bien de l'humanité. C'était une situation de crise, on régulerait après. On régula aussi pendant, le Safe Act (Security And Freedom Exception) voté juste avant l'été permettait aux États Unis d'Amérique à peu près tout ce que les lois établies au cours des précédentes crises du XXI^e siècle n'avaient pas encore permis.

Les gens étaient d'accord, un peu plus de la moitié. C'était démocratique. Un slogan presque unique était répété à l'envi « Je suis pour ». Si ça peut seulement sauver une vie, alors je suis pour. C'était totalement idiot, réfléchir deux minutes aurait permis de s'en rendre compte, mais il faut se replacer dans le contexte, des dizaines de milliers de morts, bientôt des centaines de milliers, c'était annoncé, aux États Unis et en Europe pour une population plutôt protégée qui n'avait pas encore connu de désastre majeur et qui avait l'habitude de vivre dans un monde dans lequel il y avait toujours une solution rapide, simple, technique aux problèmes. Bref, la peur de crever. Et donc, je suis pour.

Ce que l'on aurait dû retenir des solutions informatiques mises en place, c'est que les résultats étaient suffisamment médiocres pour permettre de n'apporter aucun résultat contre la propagation du virus Covid-19. Le virus se répandait trop vite, trop sournoisement, les machines n'arrivaient pas à suivre, tout était conçu trop vite, trop mal. Parfois la nature gagne. Il fallait seulement attendre que tout le monde soit infecté, enfin pas tout le monde, environ deux tiers de la population, et protéger les plus faibles et les moins chanceux en attendant. Dans l'euphorie des promesses d'éradication rapide ressassées par les patrons de Google ou Amazon reconvertis en prophètes pour l'occasion, on avait un peu oublié ce

second point, protéger les plus faibles en attendant, et l'on peut donc raisonnablement considérer que la mise en place de la surveillance généralisée n'avait pas seulement été inutile, mais qu'elle avait été négative en détournant les esprits de cette priorité. Mais cela n'avait pas été enregistré comme tel à l'époque. En effet, si la surveillance était tout à fait inefficace pour contenir la contamination, en revanche elle donnait aux états de nouveaux outils qui étaient eux tout à fait efficaces pour lutter contre la contestation. En temps de crise, on ne peut pas se permettre la contestation. On a pas le temps pour ça. On est mieux sans.

Bref, la surveillance n'avait en rien permis d'éradiquer le virus, mais elle avait permis d'éradiquer la contestation contre la surveillance.

À la fin de l'année 2020, alors que le virus semblait avoir disparu des radars, les états trouvèrent que ce qui avait été mis en place était tout de même pratique. Finalement la contestation, ils n'en avaient pas vraiment l'usage, mais la surveillance si. A², IAM et Human Network furent maintenus. En prévention. En gage de bonne volonté, les géants américains firent don d'une partie de leur capital aux états du monde entier. Chacun avait sa part. Comme à l'ONU. Rien qui permettait de vraiment s'immiscer dans leurs processus de décisions, néanmoins, ni rien qui compenserait de près ou de loin leurs stratégies d'optimisations fiscales. Mais, tout le monde ou presque l'admettait, c'était un début. En effet, c'était le début. Les États Unis s'étaient évidemment taillé la part du lion, mais après tout, c'était des entreprises américaines, non ? Elles étaient où les entreprises européennes pendant l'épidémie, hein ? Les gens utilisent Google, n'est-ce pas ? achètent Apple ? Alors ? il y a bien une raison ? C'est que c'est mieux. C'est mieux comme ça. C'est mieux pour tout le monde. Pour le monde.

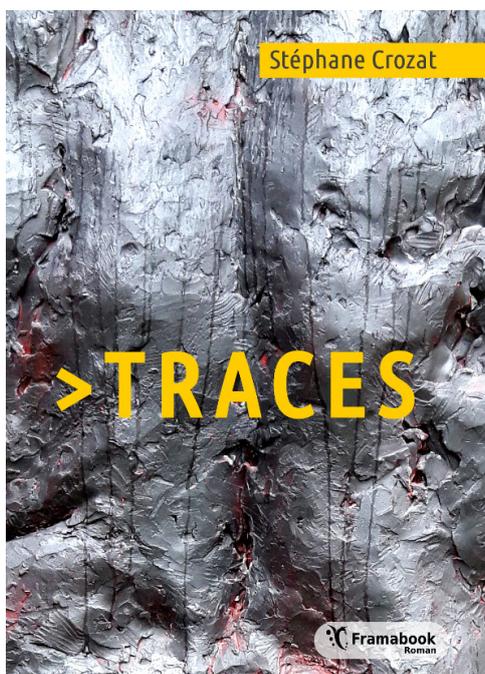
Voilà, c'était mieux pour le monde.

Quelques années plus tard, de collaborations en fusions, allait naître A&A.



Cette œuvre est placée sous licence [Creative Commons Attribution - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International](https://creativecommons.org/licenses/by-sa/4.0/)

Retrouvez

Stéphane Crozat sur framabook.orgStéphane Crozat, [Traces](https://framabook.org), Framabook, 2018.

On croiera dans ce roman un ordinateur quantique, des champs de cannabis, la cathédrale d'Amiens, un authentique commerce triangulaire, des kibboutz dans les plaines de l'Aisne, une interview live de Mediapart menée par une intelligence artificielle, des morceaux des Doors et de Renaud, un chapitre sous le contrôle d'Amazon & Alphabet, un bon vieux PC sous GNU/Linux avec un vrai clavier, un réseau libre nommé **unsecure!!**, un consultant en vie après la mort, une crypto-monnaie locale, des thanatoprogrammeurs et deux fendoirs picards.

Ce futur proche ne diverge de notre monde que par quelques détails : la découverte d'une théorie matérialiste de la vie après la mort, l'éviction par son propre pays d'une région impopulaire, un restaurant théâtre de massacres quotidiens...

Face à la technique qui les possède, à laquelle ils ont livré leur vie, face aux entreprises-léviathans auxquelles ils ont vendu leur âme, littéralement, les personnages essaient de vivre de leur mieux, surtout préoccupés par l'empreinte qu'ils laisseront à leur mort, trace incertaine de leurs derniers instants.